

Stanford, Q.H., éd. (1992) *Canadian Oxford World Atlas*.
Toronto, Oxford University Press, 216 p. (ISBN 0-19-540897-7)

Yann Roche

Volume 38, numéro 103, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

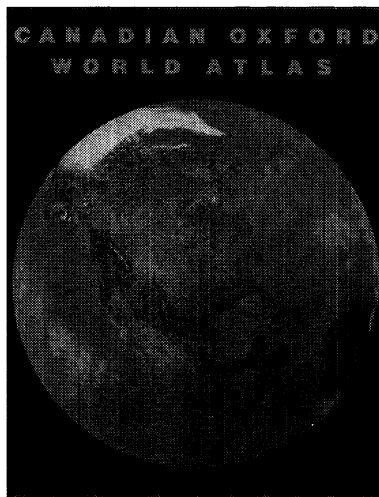
Roche, Y. (1994). Compte rendu de [Stanford, Q.H., éd. (1992) *Canadian Oxford World Atlas*. Toronto, Oxford University Press, 216 p. (ISBN 0-19-540897-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(103), 68–69.
<https://doi.org/10.7202/022410ar>

incisif, même s'il est sans doute incartographiable : l'État, qui met assurément en place les conditions d'une économie marchande, mais persiste à ne lui reconnaître qu'une autonomie limitée, et singulièrement dans le modelage de l'espace.

La démonstration eût pu être encore affinée, et améliorée, si l'auteur avait étoffé l'intéressante «mise en scène» topographico-historique et la présentation spatiale de l'essor industriel; également s'il avait fourni dans davantage de cas des cartes intermédiaires entre les deux dates extrêmes : leur absence inspire, parfois abusivement, l'idée d'une évolution linéaire, alors que l'histoire récente de Singapour a aussi été faite d'errances, d'infléchissements, voire de retournements — de conjoncture et/ou de politique. Enfin, on eût aimé que les cartes «terminales» soient plus systématiquement très récentes (mais nécessité a sans doute fait loi). Malgré ces réserves, c'est un ouvrage indispensable pour l'observateur de l'Asie orientale et de la modernité, comme pour qui s'intéresse aux nouvelles approches de la géographie.

Jean-Louis Margolin
Groupe *Espaces Temps*
Université d'Aix-en-Provence

STANFORD, Q.H., éd. (1992) *Canadian Oxford World Atlas*.
Toronto, Oxford University Press, 216 p. (ISBN
0-19-540897-7)



Cet ouvrage, comme son nom l'indique, est un atlas mondial consacrant une large part de ses cartes à la représentation des phénomènes à l'échelle canadienne. La mise en pages est intéressante et imaginative. Elle traduit une recherche constante de l'originalité; chaque planche est agencée de manière différente, les cartes étant combinées à des graphiques, des cartons, ou encore à des images satellitaires. Cette diversité rend l'atlas agréable à consulter, bien que certaines compositions semblent plus ou moins heureuses, notamment par le passage continu du format portrait au format paysage.

Cet atlas se distingue également par son côté très didactique. Les projections employées sont systématiquement identifiées et les premières pages sont consacrées à un bref rappel des notions de base touchant à la cartographie. Ce souci de la précision se retrouve tout au long de l'atlas, où sont définies et illustrées en cours de route des notions plus pointues telles que l'indice «Humidex», l'effet de serre, le pergélisol ou encore les précipitations acides.

Au niveau du contenu, outre les cartes physiques et politiques (ces dernières étant à jour au mois d'août 1992), l'atlas innove encore par la diversité des thèmes cartographiés: population, utilisation des sols, climats, mais aussi cartes portant sur des thèmes environnementaux (risques de catastrophe naturelle, polluants atmosphériques ou encore des espèces en voie de disparition), reflétant des préoccupations contemporaines majeures. Les auteurs ont également employé de nombreux cartons représentant le plus souvent des agrandissements de certaines régions, mais aussi parfois des vues en coupe, notamment du canal de Panama, de la vallée du Saint-Laurent ou encore de l'inlandsis antarctique. Même en abordant un sujet aussi classique que la population, les auteurs s'efforcent d'apporter un regard différent, plus novateur sur le phénomène. Le thème de la population au Canada est à ce sujet particulièrement représentatif puisqu'on retrouve sur la carte non seulement l'œkoumène, mais encore les origines ethniques des Canadiens ainsi que les aires d'extension des langues aborigènes.

Quant au traitement cartographique, si certains choix de couleurs ont tendance à laisser songeur, il a le mérite de faire appel à la plupart des modes de représentation cartographique, des cartes choroplèthes aux symboles proportionnels en passant par les diagrammes en pointes de tarte et même une anamorphose. On peut toutefois discuter le choix de la projection employée pour toutes les cartes mondiales (une projection modifiée de Gall). Il s'agit en effet d'une projection cylindrique, qui exagère la déformation des régions polaires. Le recours à une projection pseudo-cylindrique, telle celle de Robinson, aurait sans doute été plus judicieux.

En conclusion, en dehors de quelques détails somme toute mineurs, cet atlas apparaît comme un excellent outil didactique, original, bénéficiant d'une impression de qualité, le tout à un prix plus que raisonnable.

Yann Roche
Département de géographie
Université Laval